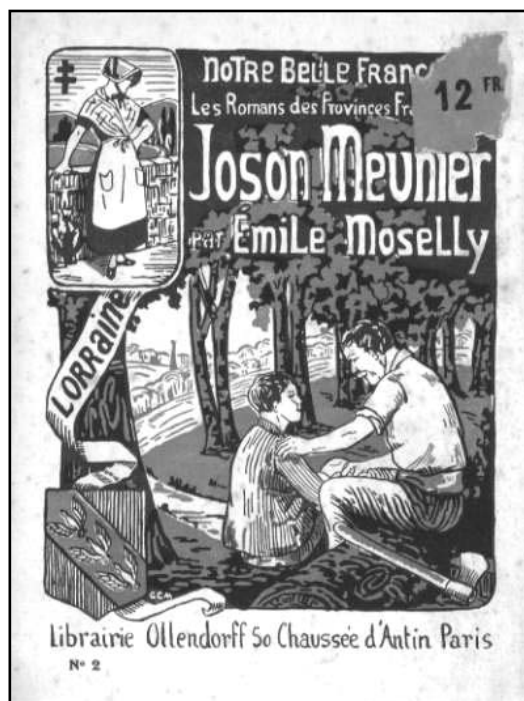


La description de Toul selon Emile Moselly

par André Rouyer



Les ouvrages d'Emile Moselly sont aujourd'hui peu lus, comme ceux, d'ailleurs, de la plupart des écrivains qui lui étaient contemporains. Pourtant, en lisant Moselly, nous pouvons retrouver des images de la société, voici un siècle.

Certains romans nous plongent, plus spécifiquement, dans la vie en Lorraine, ville ou campagne. Cet auteur a été reconnu comme "*ayant l'art de créer l'atmosphère lorraine dans ses récits*"¹. Ces quelques lignes n'ont d'autre ambition qu'une invitation à la lecture ou relecture de Moselly.

Son œuvre est restreinte, car il est décédé tôt, en 1918, à l'âge de quarante-huit ans ; mais elle mérit

1. DAUDIER Charles, "Emile Moselly", *Le Pays lorrain et messin*, n°9, août-septembre 1919, p.503.

terait d'être davantage évoquée pour dépasser aujourd'hui le cercle fermé des littéraires. Pierre Goudot a œuvré dans ce sens. Mais reconnaissons-le, sans le Prix Moselly, cet écrivain serait probablement totalement tombé dans l'oubli, et nous ne parlerions pas de son oeuvre dans ce numéro des Etudes Toulaises.

Joson Meunier : *histoire d'un paysan lorrain*, roman publié initialement en 1908, décrit la vie d'un jeune de Bicqueley qui quitte sa campagne pour chercher un emploi en ville. Nous suivrons

LES LIEUX ET LA SOCIÉTÉ A TOUL

L'ÉPOQUE DÉCRITE

Le début du roman se situe juste après la Guerre de 1870 à Toul. En effet, cette ville "*marquait la première étape de son voyage. Par moment il [Joson] songeait à se faire soldat, d'autres fois il voulait s'embaucher comme terrassier, car on était dans les années qui suivaient la guerre, et le sol lorrain s'armait de casemates, de redoutes et de bastions [...]*" (page 13) ². L'histoire se déroule sur une période d'environ 25 ans.

LES QUARTIERS

Moselly décrit rapidement le parcours pour se rendre à l'auberge, à partir d'une porte non mentionnée, mais ayant encore son pont-levis, (porte Jeanne d'Arc ou porte Moselle). Il indique la présence de quartiers riches, avec d'anciens hôtels aux façades décorées de pilastres et de cartouches. Notaires et juges les occupaient. Tout laisse supposer que d'autres familles y résidaient. L'auteur a peut-être voulu souligner l'importance et l'aisance de la magistrature dans notre cité à cette époque. À Toul, comme probablement dans toutes les villes, les différences de classe, riches et pauvres, étaient plus marquées qu'aujourd'hui. L'ambiance d'une auberge "place du Pont Caillant" est décrite.

2. Les extraits donnés dans cet article provenant tous de l'ouvrage d'Emile MOSELLY, *Joson Meunier : histoire d'un paysan lorrain*, nous avons jugé bon de ne mentionner que les pages où retrouver ces passages à la suite des citations.

ce personnage jusqu'à son retour au village où il va mourir. Ce roman décrit la vie d'un homme qui s'est sacrifié pour permettre à son fils de connaître une ascension sociale et échapper à une vie misérable. Le fils de Joson, après des études réussies, pourra devenir officier. Malheureusement, un fossé se creuse entre les deux hommes ; le père meurt dans la solitude et l'amertume. Avec *Joson Meunier*, nous retrouvons l'atmosphère de la fin du XIX^{me} siècle à Toul, au travers de quelques passages de ce roman, et par quelques citations.

L'auteur a-t-il voulu évoquer la rue du Pont Caillant ?

Rendons-nous place Croix de Fust ; elle était beaucoup plus animée qu'aujourd'hui. L'auteur nous dit : "*[...] elle ressemblait tout à fait à un village, cette petite place Croix de Fust, avec ses boutiquiers, artisans, ses vigneron, travaillant la côte [...]* près du Collège, la forge [...], le tourneur [...], le petit juif Jonas fermait sa boutique de revendeur [...]." (Cf. page 20).

Deux autres quartiers sont détaillés, Saint-Evre où Joson habite et Saint-Mansuy où il travaille au chantier de bois. La seule différence par rapport à notre époque est liée à l'extension de la ville qui a recouvert les jardins.



Le faubourg Saint-Evre, entre ville et village

LA GARE

Moselly a souvent pris le train car, ayant quitté la Lorraine, il y revenait chaque fois qu'il le pouvait. Les bâtiments n'ont pas changé. La salle d'attente était plus fréquentée qu'elle ne l'est de nos jours, encore éclairée à la lampe à pétrole. Petit paradoxe, un timbre électrique retentit quand un train est annoncé, alors qu'un guetteur est toujours en service avec une corne. Des plaques tournantes étaient en place, et des barrières fermaient l'accès aux quais.

Moselly nous apprend qu'il y avait des convois ne comportant que des premières classes, et que selon la catégorie de train qui arrivait, "*les équipages*" qui attendaient les voyageurs pouvaient être différents, allant de la calèche au tombereau attelé par un cheval de trait.

Pour aller de la gare à Saint-Evre, il était encore possible d'emprunter le chemin de ronde qui suivait les remparts.

LES FORÊTS

Les bois aux alentours de Toul font l'objet de multiples pages littéraires : forêt de la Reine, forêt de Haye, bois de Villey-le-Sec. Les hommes qui tiraient leurs revenus de la forêt étaient beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui, et vivaient dans des conditions certainement difficiles : "[...] *bûcherons, scieurs, sabotiers, braves gens aux mains noires de fraisil, qui vivent sous des huttes maçonnées de terre glaise*" (Cf. page 89). Le fraisil, qui signifie charbon, est un mot qui a disparu de notre vocabulaire.

Certains passages expriment, probablement, ce que Moselly ressentait lorsqu'il allait dans les forêts lorraines. De nombreux passages reprennent ce thème ; ce sont des pages colorées, tout en nuances. Moselly réussit à interposer ses propres souvenirs par fragments sans que l'on perde le fil de l'intrigue de ce roman. Ses descriptions des bois et de la nature sont certes de belles pages littéraires, mais peut-être davantage réservées à des initiés.



Le faubourg Saint-Mansuy : le chantier de bois, témoin des activités liées à la forêt.

LES JUIFS

Tout un paragraphe est consacré aux coutumes des juifs. Quelques lignes nous décrivent les relations existant au sein même de cette communauté à Toul et plus particulièrement de celles de ce juif revendeur, brocanteur. "*Ils vivaient ainsi dans la petite ville sous le mépris des habitants et le dédain de leurs corréligionnaires, les grands Juifs marchands de biens, banquiers, fournisseurs militaires, qui habitaient les hôtels anciens du côté de l'esplanade*" (Cf. page 42). L'achat à crédit était déjà proposé, avec versement bien entendu d'intérêts, sans les formalités que nous avons aujourd'hui.

LES MARAÎCHERS

Un des rares amis de Joson Meunier est maraîcher au faubourg Saint-Evre. Du fait de ce choix, dans plusieurs pages, nous bénéficions de détails sur les productions de légumes mais également sur le marché de Toul où les produits sont écoulés. Moselly parle de cohue et de brouhaha de voix. Une ambiance et une animation que l'on peut regretter.

UN MARIAGE

Moselly ne s'étend pas sur la cérémonie du mariage ; on peut supposer que, déjà à cette époque, en dehors des classes sociales les plus élevées, les mariages à la chaîne étaient déjà de mise. "[...] Ils furent mariés le lendemain sans avoir eu le temps

de s'en apercevoir. Comme c'était un samedi, ils avaient été pris dans une journée de conjoints et la messe basse, célébrée par un vicaire, dans une chapelle de la cathédrale, ne dura pas plus d'un quart d'heure [...]" (Cf. page 46).

L'ENVIRONNEMENT MILITAIRE

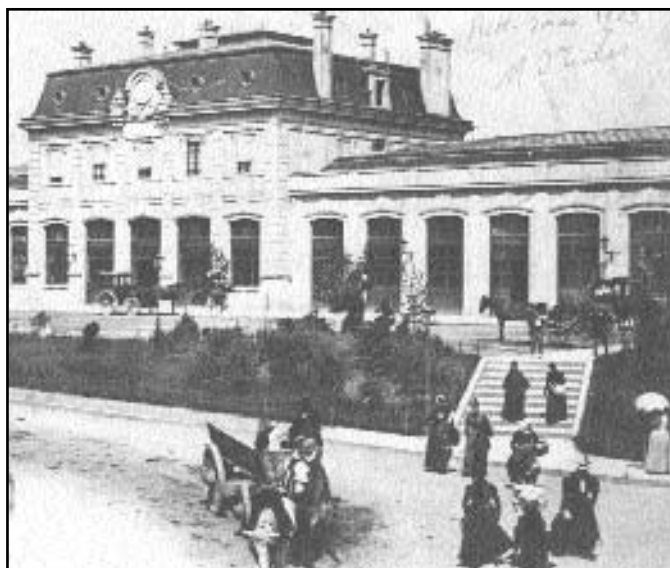
LA VIE MILITAIRE OMNIPRÉSENTE

L'importance prise par l'armée dans la vie de la cité est attestée par le premier contact de Joson Meunier avec la ville de Toul. "*La petite ville s'endormait ; les sonneries lentes du couvre-feu s'égrenaient sur les glacis, sur les toits des maisons serrées dans la ceinture des fortifications à étouffer. Des volées de clairon se répondaient [...] les casernes, bâties sur les remparts, trouaient la nuit de leurs innombrables fenêtres éclairées [...]*" (Cf. page 13). Moselly ne fait pas allusion aux sonneries des cloches, s'agit-il d'une volonté d'afficher sa laïcité ?

L'arsenal est un lieu souvent cité. Moselly compare le stock de l'arsenal à un troupeau, puisqu'il y a un gardien. Le stock est énuméré et nous donne une idée des armements de l'époque : mitrailleuses, canons, obusiers, des harnachements et des selles rangées par milliers. L'importance de la place de Toul au niveau militaire est explicite. L'armée a permis de développer le commerce local et certains en ont bénéficié à Toul, surtout lorsque la garnison a été augmentée.

Moselly parle beaucoup de l'armée, mais pas du clergé, c'est probablement le reflet, là encore, de ses convictions.

Le fils de Joson devient officier, cette ascension sociale lui permet d'épouser la fille d'un riche commerçant.



La gare telle que la côtoyait Moselly lors de ses retours en Lorraine et où arrivaient des officiers en tenue.

SOUVENIRS DE LA GUERRE DE 1870

Les conversations relatées ont souvent comme thème la guerre de 1870 ou l'armée, sujet de préoccupation probable de toutes les couches sociales. Il est vrai, qu'à cette époque beaucoup plus qu'aujourd'hui, l'environnement évoquait ces thèmes. "[...] *La côte du Saint-Michel, dressant dans l'air bleu sa cime où l'on apercevait les terrassements du nouveau fort, amena la conversation sur les souvenirs de la guerre [...]*" (Cf. page 47). Moselly fait également allusion aux traces, dans la ville, qui évoquent encore le siège de Toul de 1870. Par exemple, la plaque de marbre noir, sous le porche, rappelant le souvenir des anciens élèves morts au champ d'honneur. C'est

peut-être ce qui marquait, à cette époque, les élèves du collège et elle a retenu l'attention de Moselly. Ne soyons pas surpris de retrouver l'évocation de l'armée, dans ce roman. Il s'agit d'un

LES ETUDES : FACTEUR D'ASCENSION SOCIALE

Emile Moselly a été élève au collège de Toul. Il en a certainement gardé des souvenirs précis qu'il a transcrits. L'emplacement de la loge du concierge n'a pas changé. Notons une remarque concernant l'enseignement : les études classiques étaient plus coûteuses, mais permettaient d'accéder à des situations plus brillantes. Par contre, pour réussir, il est fait allusion à la nécessité d'avoir du "*piston*" de la part de sénateurs, députés... Une seule allusion est faite concernant l'enseignement privé. Il s'agit de la Doctrine, établissement d'enseignement libre qui était tenu par des sœurs, aujourd'hui Jean-Baptiste Vatelot : "[...] *Elle tenait les yeux obstinément baissés avec cette modestie appliquée, que les sœurs apprennent à leurs élèves...*" (Cf. page 101). Notons également qu'une gouvernante accompagne la jeune fille, qui fréquente cet établissement ; elle deviendra l'épouse du fils de Joson Meunier.

La distribution des prix des élèves du collège a une place importante. Moselly brosse un tableau assez précis du déroulement de la cérémonie. Il fait d'abord une description du théâtre avec sa scène et ses décors. Nous pouvons, aujourd'hui, redécouvrir ces lieux, la façade ayant été remise en valeur ces dernières années. Cette cérémonie était importante puisqu'elle mobilisait l'orchestre de la musique municipale. Quelques commentaires sont faits sur les personnalités présentes et sur les discours prononcés. Après ce long préambule, nous pouvons assister à la distribution des prix ; on peut imaginer l'impatience des élèves... Les noms des récipiendaires étaient publiés dans le journal local et Moselly a certainement vécu ces moments solennels qu'il relate. Le lycée de Nancy permettait de préparer les grandes écoles, dont celles qui permettaient d'accéder aux carrières

thème qu'affectionnait particulièrement cet auteur et qui l'avait inspiré pour son premier roman : *L'Aube fraternelle* parue en 1902.

d'officier comme Polytechnique. Le port de l'uniforme y était obligatoire. L'accès était sélectif et la majorité des élèves étaient issus de classes sociales aisées, certainement essentiellement à cause du coût des études.

Moselly a été élève au lycée Poincaré à Nancy, quelques années après Maurice Barrès. On comprend tout à fait qu'il évoque ce passage. N'a-t-il pas subi l'influence de Barrès dans ses thèmes et son attachement à la Lorraine ?

Moselly avait choisi de poursuivre une carrière d'enseignant, en même temps que sa carrière d'écrivain. Il nous offre quelques caricatures de ce milieu qu'il connaissait bien. Certains professeurs du collège ou le concierge du lycée de Nancy se seraient-ils reconnus ?

Ce roman a été réédité dans la collection *Les romans des provinces françaises*. Cet ouvrage a été retenu, à cette époque, pour représenter la Lorraine. Ce choix confirme tout à fait que Moselly, romancier, mérite sa place au sein des ouvrages classés dans le régionalisme. *Terres Lorraines* est souvent la seule œuvre évocatrice de cet auteur. *Joson Meunier* mériterait d'être mieux connu, car ce livre nous relate "*l'histoire d'un paysan*" qui quitte son village et nous apporte l'image de notre ville il y a un siècle.

Bibliographie

MOSELLY Emile, *Joson Meunier : histoire d'un paysan lorrain*, Paris, P.Ollendorff, 1923.

GOUDOT Pierre, "La vie et l'œuvre d'Emile Moselly", *Etudes Tuloises*, n°15, Toul, Cercle d'Etudes Locales du Tulois, 1978, pages 9-16.

DAUDIER Charles, "Emile Moselly", *Le pays lorrain et messin*, n°9, août-septembre 1919, pages 497-504.